

SEQUENCE : LES ASPIRATIONS LIBERALES ET NATIONALES : COMMENT NAISSENT ET S’AFFIRMENT LES ASPIRATIONS LIBERALES ET NATIONALES EN EUROPE DANS LA PREMIERE MOITIE DU XIXE SIECLE ?

SEANCE 1 : COMMENT LE PRINCIPE DE LA GRANDE NATION DEFINI PAR LES REVOLUTIONNAIRES BOULEVERSE-T-IL L’EQUILIBRE EUROPEEN A L’AUBE DU XIX° SIECLE?

I. LA RÉVOLUTION FAIT NAITRE UN ESPOIR POUR LES PEUPLES EUROPÉENS

- A. La Révolution suscite l’enthousiasme
- B. Mais elle remet en cause l’ordre européen.

II. MAIS LES GUERRES RÉVOLUTIONNAIRES ET LE PRINCIPE DE GRANDE NATION SUSCITENT L’HOSTILITE DES PEUPLES EUROPÉENS

- A. On assiste alors à Vingt ans de « guerres françaises »
- B. Durant lesquelles la France se présente comme une « Grande Nation » libératrice ou oppressive suivant le point de vue des belligérants.

III. DANS CE CONTEXTE, L’ÉCHEC DE NAPOLEON DEBOUCHE SUR UN NOUVEL ÉQUILIBRE EUROPEEN QUI ÉTABLIT LA LOI DES PRINCES

- A. Le Congrès de Vienne met en place un nouvel équilibre
- B. ..qui semble être un retour en arrière
- C. .. mais qui montre surtout les intérêts divergents des puissances

SEANCE 2 : COMMENT LES IDEES LIBÉRALES ET NATIONALES NAISSENT-ELLES ET SE DIFFUSENT-ELLES?

I. DES LE DÉBUT DU XIX° SIECLE, DES REVENDICATIONS LIBÉRALES APPARAISSENT ET CONTESTENT LE STATU QUO

- A. Le libéralisme devient une idéologie d’avenir en Europe
- B. Mais aussi une force de contestation
- C. Dont l’influence reste cependant limitée

II. LA RÉVOLUTION FRANÇAISE A INSPIRE DE NOMBREUX PEUPLES QUI DÉSIRENT METTRE EN AVANT LE SENTIMENT NATIONAL ET L’ÉTAT NATION

- A. Dans le cadre trop étroit du Congrès de Vienne se développe un mouvement des nationalités
- B. Dont Les espoirs sont déçus de 1830

SEANCE 3 : POURQUOI LE PRINTEMPS DES PEUPLES, MALGRÉ SON ECHEC -IL UNE ÉTAPE MAJEURE DE L’HISTOIRE DE L’EUROPE DU XIX° SIECLE ?

I. AU PRINTEMPS 1848 ON ASSISTE À UNE DÉFERLANTE RÉVOLUTIONNAIRE EN EUROPE

- A. L’onde de choc de la Révolution française de 1848 touche toute l’Europe
- B. et ébranle les grands empires

II. MAIS LE RETOUR DU GENDARME AUTRICHIEN MET FIN MOMENTANEMENT AUX RÊVES DE LIBERTÉ DES PEUPLES.

- A. Face à cette poussée révolutionnaire, les conservateurs reprennent le pouvoir
- B. Et permettent le triomphe de la réaction

III. POURTANT IL EST UNE ÉTAPE MAJEURE DANS L’AFFIRMATION DES NATIONALITÉS EN EUROPE

- A. Le printemps des peuples est un échec
- B. Mais 1848 reste une étape majeure dans l’affirmation des nationalités.

SEQUENCE : LES ASPIRATIONS LIBERALES ET NATIONALES : COMMENT NAISSENT ET S’AFFIRMENT LES ASPIRATIONS LIBERALES ET NATIONALES EN EUROPE DANS LA PREMIERE MOITIE DU XIXE SIECLE ?

SEANCE 1 : COMMENT LE PRINCIPE DE LA GRANDE NATION DEFINI PAR LES REVOLUTIONNAIRES BOULEVERSE-T-IL L’EQUILIBRE EUROPEEN A L’AUBE DU XIX° SIECLE?

I. LA REVOLUTION FAIT NAITRE UN ESPOIR POUR LES PEUPLES EUROPEENS

A. La Révolution suscite l’enthousiasme

- Dès le 14 juillet 1789, la Révolution française suscite l’enthousiasme ou l’inquiétude dans toute l’Europe. Partout les démocrates veulent suivre l’exemple de la France. Les monarches, eux, redoutent une contagion révolutionnaire, qui remettrait en cause leur légitimité.
- Sous l’influence des Lumières, les révolutionnaires français aspirent à un monde fondé sur le droit et la coopération entre les États. Ils affirment donc leur désir de paix.

B. Mais elle remet en cause l’ordre européen.

- Mais en acceptant le rattachement d’Avignon à la France (septembre 1791), au nom du droit des peuples à disposer d’eux-mêmes, ils remettent en question l’ordre européen.
- L’hostilité des monarchies européennes est attisée par les émigrés. En France, la guerre devient un enjeu des luttes politiques). En déclarant la guerre le 20 avril 1792, la France ouvre une période de combats presque ininterrompus jusqu’en 1815, que les Anglais appellent les *French Wars*.

II. MAIS LES GUERRES REVOLUTIONNAIRES ET LE PRINCIPE DE GRANDE NATION SUSCITENT L’HOSTILITE DES PEUPLES EUROPEENS

A. On assiste alors à Vingt ans de « guerres françaises »

- Face à une première coalition, la France remporte les victoires de Valmy (20 septembre 1792), Jemappes (6 novembre 1792) et Fleurus (26 juin 1794). Une armée nationale se forge pour défendre la «Patrie en danger», qui devient une République. La levée en masse (23 août 1793) permet de repousser les envahisseurs, puis d’occuper de nombreux territoires. Cette expansion est justifiée par la diffusion des idéaux révolutionnaires.
- Mais la France mène aussi une politique de conquête, quand le général Bonaparte reprend la guerre en Italie contre Autriche (1796-1797). Menacée d’encerclement par une deuxième coalition, la France instaure la conscription. Rentré d’Égypte, Bonaparte prend le pouvoir (1799) et impose la paix à Autriche en 1801, puis au Royaume-Uni en 1802.
- La France domine alors l’Europe. Elle a annexé des territoires, en portant ses frontières sur le Rhin et les Alpes, et créé des «républiques-soeurs» . Puis Napoléon reprend la guerre dès 1803 et, après avoir vaincu trois coalitions, organise le Grand Empire . En 1811, il est formé de 130 départements et d’État vassaux, souvent dirigés par des membres de sa famille.

B. Durant lesquelles la France se présente comme une « Grande Nation » libératrice ou oppressive suivant le point de vue des belligérants.

- L’expansion de la France à partir de 1792 est présentée comme celle de la «Grande Nation », modèle de l’Europe. Dans les territoires soumis directement ou indirectement à l’influence française, les droits féodaux et les privilèges sont abolis. Souvent le Code civil est adopté.
- Mais les Français, accueillis en libérateurs au début, sont vite considérés comme des occupants qui soumettent les populations à l’impôt et à la conscription et pillent les richesses artistiques .Le blocus continental perturbe en outre la vie économique. En Espagne, un soulèvement national éclate en 1808. En Allemagne et en Italie, les patriotes retournent contre la France les principes de 1789, en exigeant le respect de leur liberté et de leur souveraineté nationale.
- Cette hostilité croissante à l’égard de la France contribue au succès de la 7e coalition. Regroupant pour la première fois toutes les puissances européennes, elle bat l’armée française à Leipzig en 1813 et contraint Napoléon à l’abdication en 1814.

III. DANS CE CONTEXTE, L'ECHEC DE NAPOLEON DEBOUCHE SUR UN NOUVEL EQUILIBRE EUROPEEN QUI ETABLIT LA LOI DES PRINCES

A. Le Congrès de Vienne met en place un nouvel équilibre

- Pour réorganiser l'Europe après la chute de Napoléon, les représentants des États européens (sauf l'Empire ottoman) se réunissent à Vienne de septembre 1814 à juin 1815. Ce congrès de Vienne est en fait dirigé par les quatre grandes puissances coalisées contre la France: le Royaume-Uni, la Prusse, l'Autriche et la Russie. Ses principaux animateurs sont Metternich et le tsar Alexandre 1er,
- Le congrès de Vienne met en avant deux principes. Au nom de la légitimité dynastique, les souverains renversés par la Révolution ou par Napoléon sont restaurés, comme les Bourbons en France, en Espagne et à Naples. Au nom de l'équilibre des puissances, les quatre États dominants s'accordent des avantages territoriaux tout en évitant l'hégémonie de l'un d'entre eux. Cet équilibre doit être maintenu par le concert européen. Le pacte de la Sainte-Alliance est censé garantir ce nouvel ordre.



B. ...qui semble être un retour en arrière

- Le congrès de Vienne marque donc le retour d'une classe dirigeante qui appartient encore à Ancien Régime et qui veut prendre sa revanche sur la France révolutionnaire. C'est le triomphe d'une idéologie réactionnaire, explicitement dirigée contre le mouvement libéral et national, considéré par Metternich comme subversif
- Le principe de l'équilibre des puissances s'oppose à celui des nationalités. Celles-ci ne sont pas prises en compte. La Pologne subit un nouveau partage. La Belgique, ôtée à la France, est intégrée aux Pays-Bas. L'Italie reste divisée (8 États) et l'Allemagne aussi (Confédération germanique).
- Le principe de légitimité dynastique est contraire aux valeurs libérales. Partout, sauf au Royaume-Uni, s'affirme le pouvoir absolu des souverains. [Autriche, gendarme de l'Europe, réprime l'agitation en Allemagne et en Italie. Le pacte de la Sainte-Alliance prétend refonder l'ordre européen sur la religion, par une sorte d'union sacrée des princes

C. ... mais qui montre surtout les intérêts divergents des puissances

- Mais le Royaume-Uni refuse de s'associer à la Sainte-Alliance. S'il a lutté contre la France pour l'empêcher de dominer l'Europe, il n'est pas hostile au libéralisme dont il fut le berceau. Londres reconnaît en 1825 l'indépendance des républiques d'Amérique latine, alors que l'Autriche et la Russie voulaient aider l'Espagne à conserver ses colonies. La solidarité des grandes puissances est donc compromise.

- Le système se complique avec la nécessaire réintégration de la France dans le jeu diplomatique. Après l'épisode des Cent-Jours, le traité de Paris (20 novembre 1815) ramène la France aux frontières de 1791 (perte de la Belgique, de la Rhénanie, de la Savoie et de Nice) et lui impose une indemnité de guerre et l'occupation étrangère. Puis la France peut entrer dans le concert européen en 1818.
- Les divergences entre les puissances se manifestent avec le soulèvement des Grecs contre l'Empire ottoman à partir de 1821 .Le Royaume-Uni, la France et la Russie soutiennent les insurgés, alors que l'Autriche appuie le sultan ottoman, qu'il considère comme l'autorité légitime. En reconnaissant l'indépendance de la Grèce en février 1830, les puissances ont commencé à admettre le principe des nationalités.

SEANCE 2 : TP : COMMENT LES IDEES LIBÉRALES ET NATIONALES NAISSENT-ELLES ET SE DIFFUSENT-ELLES?

Document : Tableau d'Eugène Delacroix, Scène des massacres de Scio



Eugène Delacroix (1798-1863)
Scène des massacres de Scio (Chio), Familles grecques attendant la mort ou l'esclavage, 1824, Musée du Louvre, Paris, 4,19 x 3,54 m. En 1822, à Chio, les Turcs massacraient 23 000 personnes et déportèrent les femmes et les enfants. Ce drame de la guerre d'indépendance grecque entraîne alors la mobilisation des libéraux d'Europe, artistes et écrivains en tête.

I. DES LE DEBUT DU XIX^e SIECLE, DES REVENDICATIONS LIBERALES APPARAISSENT ET CONTESTENT LE STATU QUO

A. Le libéralisme devient une idéologie d'avenir en Europe

- **Le libéralisme, né au Royaume-Uni défendu par les Lumières, triomphe en France en 1789 puis se diffuse en Europe.** Au début du XIX^e siècle, il apparaît comme une idéologie de progrès. Il fonde la société sur l'individu, alors que celui-ci était enfermé dans les cadres de la société d'ordres de l'Ancien Régime. Les privilèges sont remplacés par le mérite individuel.
- **L'État doit garantir les Droits de l'homme, c'est-à-dire les libertés fondamentales de l'individu: libertés de conscience, de culte, d'expression, de réunion.** Cet individu libre est un citoyen et l'ensemble des citoyens constitue la nation qui détient la souveraineté. Le libéralisme prône donc toujours un système représentatif.
- **La liberté individuelle s'étend aussi à la sphère économique et sociale. L'État doit garantir le droit de propriété, réduire au strict minimum ses interventions économiques et permettre à l'initiative individuelle de s'épanouir.** Le libéralisme souhaite donc l'autonomie de la société civile et fait confiance à l'économie de marché. Celle-ci doit s'épanouir à l'échelle mondiale grâce au libre-échange.

B. Mais aussi une force de contestation

- Des années 1790 aux années 1830, en-dehors du Royaume-Uni, les libéraux constituent une avant-garde qui lutte pour obtenir les libertés fondamentales et le système représentatif. La limitation de l'autorité monarchique par une Constitution et la liberté de la presse sont leurs objectifs majeurs. Ils soutiennent naturellement la lutte des nationalités opprimées pour l'indépendance, puisqu'ils sont partisans de la souveraineté nationale.
- Réprimés par la plupart des gouvernements à partir de 1815, contestant l'ordre réactionnaire du congrès de Vienne, les libéraux doivent souvent adopter des formes d'action clandestines. Des sociétés secrètes se forment, comme les carbonari en Italie. Elles recrutent dans les milieux intellectuels (étudiants, journalistes, artistes...) et parmi les militaires qui ont servi dans les armées napoléoniennes. Elles n'hésitent pas à recourir à l'action violente.

C. Dont l'influence reste cependant limitée

- La diffusion du libéralisme dépend du degré de développement des pays. Le libéralisme est mal implanté dans l'Europe méridionale et orientale, qui reste majoritairement rurale et dominée par les élites traditionnelles. Il est plus influent dans l'Europe occidentale, urbanisée et industrialisée, parce qu'il répond aux aspirations de la bourgeoisie (Royaume-Uni, Belgique, France, Ouest de l'Allemagne, Nord de l'Italie).
- Le libéralisme est combattu par tous les réactionnaires qui rejettent les principes de 1789. À partir des années 1830, il est aussi critiqué par ceux qui estiment qu'il ne va pas assez loin dans la voie du progrès et reste inactif face au paupérisme. En effet, les libéraux proclament l'égalité civile, théorique, entre les hommes, mais ils acceptent l'inégalité sociale. Pour eux, la richesse, résultat du travail et du talent, permet la participation politique (suffrage censitaire) et l'État ne doit pas intervenir dans le domaine social.
- C'est pourquoi de nouveaux courants politiques se développent à gauche du libéralisme, réclamant le suffrage universel, la République, voire le socialisme.

II. LA REVOLUTION FRANÇAISE A INSPIRÉ DE NOMBREUX PEUPLES QUI DESIRENT METTRE EN AVANT LE SENTIMENT NATIONAL ET L'ÉTAT NATION

A. Dans le cadre trop étroit du Congrès de Vienne se développe un mouvement des nationalités

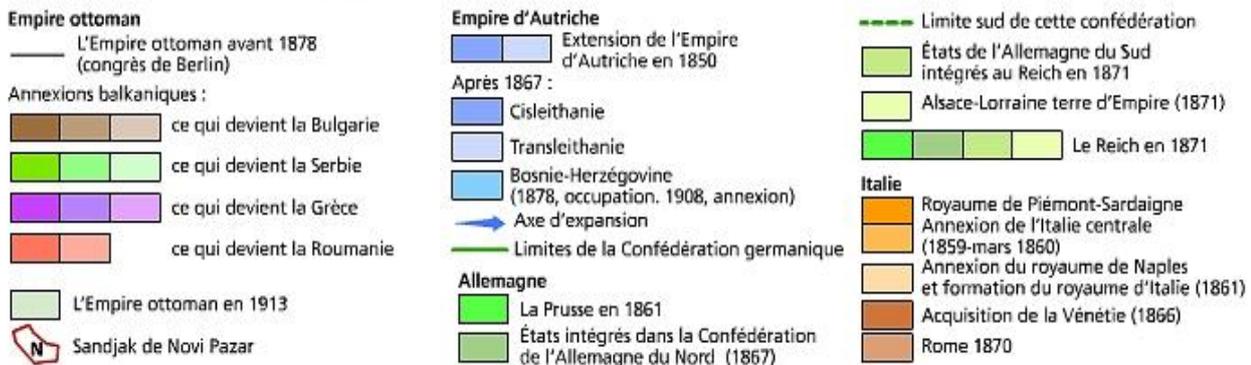
- **La Révolution française, en voulant libérer les peuples des tyrans, a diffusé dans toute l'Europe l'idée de nation.** Celle-ci, paradoxalement, s'est renforcée dans la lutte contre les armées françaises devenues des forces d'occupation. En 1815, le congrès de Vienne restaure la légitimité dynastique, mais il ne peut pas étouffer le mouvement des nationalités. Partout en Europe, les mouvements libéraux soutiennent le nationalisme.
- **Le nationalisme prend diverses formes, dans un continent où les frontières des États ne correspondent pas à la répartition des peuples. Certaines nationalités, divisées en de multiples États, aspirent à l'unité:** c'est le cas des Allemands (pangermanisme) et des Italiens (Risorgimento). D'autres peuples rêvent de disposer d'un État dont ils sont privés: c'est le cas des Irlandais, annexés au Royaume-Uni en 1800, ou des Polonais, divisés entre trois États (Russie, Autriche, Prusse). Dans l'Empire ottoman, la domination des Turcs musulmans est contestée par les peuples de religion orthodoxe (Bulgares, Serbes, Roumains), sur le modèle des Grecs qui ont obtenu l'indépendance en 1830. Dans l'Empire d'Autriche, les peuples slaves (Croates, Slovènes, Tchèques, Slovaques) affirment leur originalité.
- **Partout, ces nationalités partent à la recherche de leur identité. Les élites, qui parlaient le français ou le latin au XVIIIe siècle, redécouvrent les langues nationales. Les savants cherchent dans l'histoire «l'âme du peuple».** Les écrivains et les artistes s'inspirent des traditions populaires pour créer des œuvres «nationales». Le romantisme joue dans ce sens, en exaltant les légendes et le passé médiéval.

B. Dont Les espoirs sont déçus de 1830

- Cette Europe des nationalités s'enthousiasme pour la révolution de juillet 1830 à Paris qui renverse les Bourbons et rétablit le drapeau tricolore: l'agitation se répand partout. Les Belges, qui ont mal accepté leur incorporation dans le royaume des Pays-Bas en 1814, se soulèvent le 25 août 1830. L'indépendance de la Belgique est proclamée par un gouvernement provisoire le 4 octobre et reconnue par les grandes puissances en décembre 1830.
- Les Polonais se révoltent à leur tour, contre la Russie, le 29 novembre 1830. Mais l'armée russe écrase la révolution polonaise: Varsovie tombe le 8 septembre 1831. Cet échec est dû aux divisions internes des

Polonais, mais aussi au refus d'intervention du Royaume-Uni et de la France, malgré un intense mouvement de sympathie dans l'opinion. Les soulèvements qui ont lieu en Italie et en Allemagne sont aussi victimes de la répression dirigée par l'Autriche en 1831-1832. Les puissances conservatrices semblent avoir sauvé l'ordre européen. En septembre 1833, l'Autriche, la Russie et la Prusse confirment le partage de la Pologne et réactivent la Sainte-Alliance.

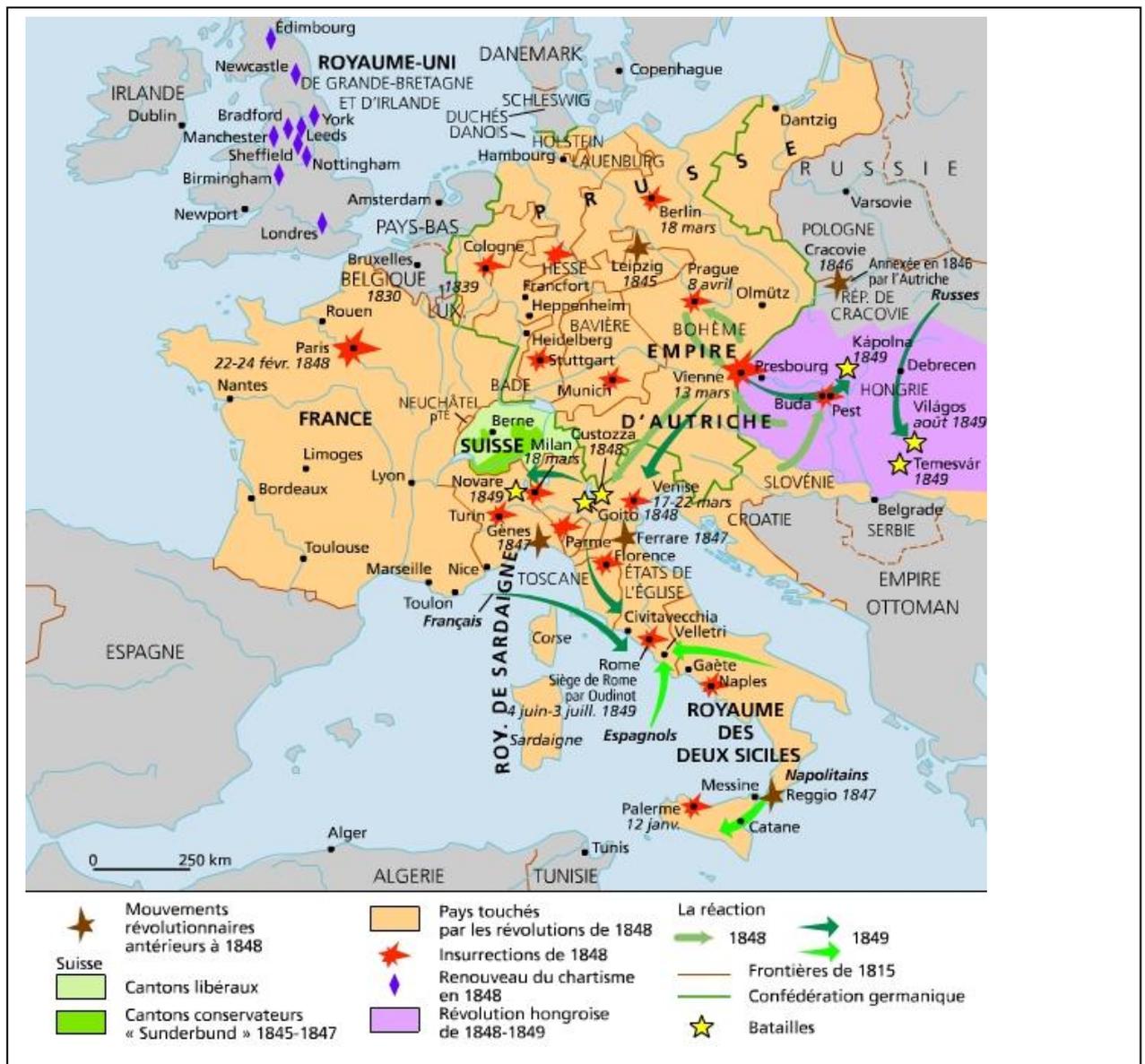
- Mais les désillusions de 1830 entraînent une réflexion dans toute l'Europe. En Italie et en Allemagne, on cherche de nouveaux moyens de parvenir à l'unité. Mazzini, en exil à Marseille puis en Suisse, essaie de rassembler tous les militants dans le mouvement Jeune Italie, puis le mouvement Jeune Europe. D'autres rejettent la voie révolutionnaire et cherchent une solution plus réaliste: unifier l'Italie autour du royaume de Piémont-Sardaigne. En Allemagne, l'unité commence à se faire par la voie pacifique de l'économie: c'est le **Zollverein**.



SÉANCE 3 : TP : POURQUOI LES PRINTEMPS DES PEUPLES, MALGRÉ LEUR ÉCHEC SONT-ILS UNE ÉTAPE MAJEURE DE L'HISTOIRE DE L'EUROPE DU XIX^e SIÈCLE ?

I. DURANT L'ANNÉE 1848, ON ASSISTE À UNE DÉFERLANTE RÉVOLUTIONNAIRE

- La révolution de février 1848 à Paris provoque en Europe une onde de choc plus forte qu'en 1830 (doc. 2). La crise économique qui sévit depuis 1846 n'explique pas tout: la révolution n'a une forte dimension sociale qu'en France et en Allemagne. Il s'agit avant tout d'une révolution libérale et nationale, dont l'ampleur est due à l'affaiblissement temporaire de l'Autriche.
- En Italie, l'agitation, commencée dès janvier 1848, semble permettre la réalisation des deux objectifs du Risorgimento. Le libéralisme d'abord, puisque les souverains doivent accorder une constitution ou s'exiler. L'unité nationale ensuite, puisque le roi de Piémont-Sardaigne, Charles-Albert, prend la tête d'une armée italienne qui chasse les Autrichiens de Milan et de Venise.
- En Allemagne aussi, les libéraux imposent des constitutions aux souverains, y compris au roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV de Hohenzollern; Une Assemblée constituante, élue au suffrage universel dans tous les États allemands, se réunit en mai 1848 à Francfort pour fonder un État unitaire.
- Même l'Autriche, pilier de l'ordre européen, est ébranlée. Budapest, Prague et Vienne sont touchées simultanément en mars 1848. Metternich prend la fuite et l'empereur Ferdinand convoque une assemblée constituante. L'empire multinational des Habsbourg est menacé d'implosion. Les Tchèques réclament l'autonomie. Les Hongrois obtiennent une quasi-indépendance.



II...MAIS LE RETOUR DU GENDARME AUTRICHIEN MET FIN AUX POUSSÉES RÉVOLUTIONNAIRES

- Mais les conservateurs reprennent le contrôle de Autriche, grâce à l'armée, qui écrase la révolution à Prague (juin 1848) et à Vienne (octobre 1848). L'empereur Ferdinand abdique en faveur de son neveu François-Joseph. Les Hongrois sont vaincus en août 1849 à Vilagos, avec l'aide de la Russie et des nationalités qui craignent l'hégémonie hongroise (Slovaques, Roumains, Croates).
- L'ordre est aussi rétabli en Italie par l'armée autrichienne, qui bat une première fois Charles-Albert (Custoza, juillet 1848). Cette défaite provoque un sursaut des radicaux: Mazzini et Garibaldi proclament la République à Rome. Charles-Albert est définitivement vaincu à Novare (mars 1849) et abdique en faveur de son fils Victor-Emmanuel II. Les Autrichiens restaurent les souverains chassés, et une armée française rétablit le pape Pie IX à Rome (juillet 1849).
- En Allemagne, le roi de Prusse dirige partout la réaction. Il refuse la couronne d'empereur d'Allemagne que lui offre Assemblée de Francfort .

III.POURTANT LE PRINTEMPS DES PEUPLES RESTE UN MOMENT HISTORIQUE IMPORTANT

- Le Printemps des peuples a échoué, parce que le mouvement révolutionnaire a manqué d'unité. Les tensions entre nationalités sont évidentes en Autriche. Les divisions entre partisans de la «Petite Allemagne » et de la «Grande Allemagne» ont empêché le Parlement de Francfort de réaliser l'unité allemande.
- Mais 1848 reste une étape majeure dans l'affirmation des nationalités: partout le peuple a pris la parole . Les souverains ont dû faire des concessions au libéralisme: la Prusse et le Piémont ont conservé leur constitution: en Autriche, si la constitution de 1849 ne fut jamais appliquée, les droits féodaux sont abolis. Désormais, les gouvernements doivent tenir compte des aspirations libérales et nationales: les principes du congrès de Vienne sont dépassés.



"La liberté guidant le peuple" de Delacroix